Témoignages recueillis par Latifa Imane en février 2005, coordinatrice /formatrice de la prise en charge psychosociale du VIH sur les programmes du secteur Santé/SIDA d'Initiative Développement.

Anne, 46 ans, veuve , mère de 3 enfants et grand mère de deux petits garçons. Membre de l'association des veuves de l'ACCPVV depuis 4 ans.

La première fois que j'ai vu Anne, c'était à une réunion inter associative organisée sous le préau attenant au centre de tri de l'Hôpital Régional de Moundou. Silencieuse, elle se contentait d'écouter les autres tout en tricotant une brassière en laine couleur jaune. J'ai compris plus tard que si elle comprenait le Français, elle ne le parlait pas très bien.

La vie de Anne, âgée de 46 ans, mère de trois enfants et grand mère de deux petits enfants a basculé en 1998. C'est cette année là qu'elle a appris sa séropositivité. Le médecin qui suivait son mari malade, leur avait proposé de faire le test tous les deux. Quand sa famille a appris la maladie de son mari et sa séropositivité, ils lui ont ordonné de réclamer la totalité de sa dot et de quitter le foyer conjugal. Anne a refusé « *c'est vrai qu'il m'avait contaminée, mais c'était le père de mes enfants et on s'était mariés devant Dieu pour le meilleur mais aussi pour le pire ».* Défiant ses proches, Anne est restée avec son mari qu'elle a soigné jusqu'à son décès quelques années plus tard.

Après la mort de son mari, Anne s'est retrouvée livrée à elle même. Sa famille qui lui reprochait d'être restée avec son époux refusait de l'aider.

« Avant la maladie, mon mari était chauffeur routier et moi je faisais du maraîchage. Je cultivais des légumes et des salades que je vendais au marché. J'ai arrêté le maraîchage parce que je suis tombée malade plusieurs fois.»

Malade et sans ressources, Anne était désespérée. Informé de sa situation, un de ces beaux frères lui conseille de s'adresser à l'ACCPVV, une association locale qui aide les malades du sida. Reçue par un des responsables associatifs, Anne est orientée sur l'hôpital pour refaire son test. Munie de son résultat, elle est retournée à l'ACCPVV dont elle est membre depuis bientôt 4 ans.

« L'association m'a beaucoup aidée. Ils m'ont donné la force et le courage de vivre »

Soutenue par Sara, la présidente de la section féminine de l'association, Anne a appris la couture et le «tricotage». Avec les autres veuves, elles ont ouvert un petit kiosque devant le siège de l'ACCPVV. Là, sur une petite table en bois, elles proposent le fruit de leur travail à la vente : des brassières pour bébé à 3500 FCFA, des draps de lit brodés, des petits bonnets en laine…C'est avec *« les petites pièces »* rapportées par cette AGR que Anne et les autres veuves parviennent à se nourrir.

Depuis quelques mois, les femmes de l'ACCPVV, ont entrepris des démarches auprès des autorités pour créer une structure féminine autonome.

« C'est Sara qui nous a encouragées à nous mettre en association. En voyage à Kelo, elle a rencontré des femmes veuves du sida qui s'étaient constituées en structure

indépendante. Trouvant l'expérience très intéressante, elle a souhaité faire la même chose à Moundou. Nous resterons proches de l'ACCPVV, mais nous avons besoin d'un espace propre, indépendant, plus adapté aux spécificités des femmes »

Anne, Sara et les autres veuves ont plein de projets en tête et elles comptent sur le soutien de Initiative Développement pour les aider à les réaliser. Elles ont envie d'avoir un local indépendant où elles mettront en place des activités génératrices de revenus collectives : un atelier de couture et de tricotage, un service de restauration rapide, un kiosque pour vendre des boissons tout en donnant des informations sur le VIH et en distribuant des préservatifs…

Gilbert, cadre dans une des principales sociétés industrielles de Moundou est président de l'ACCPVV depuis deux ans.

«Je suis arrivé à l'ACCPVV en 2002. C'est au cours de la nuit de la solidarité organisée par la ville à l'occasion de du 1er décembre que je les ai rencontrés. J'étais venu avec mon fils de 12 ans également séropositif pour témoigner de notre vécu avec le sida.
Je ne savais rien sur l'ACCPVV, mais je suis allé dans leur local et j'ai décidé d'adhérer avec toute ma famille. Après six mois, on m'a élu trésorier puis quelques mois après on m'a demandé de prendre le poste de président.
Le fait d'être à l'ACCPVV et de témoigner à visage découvert m'a aidé à vaincre ma peur de dire ma séropositivité aux autres.
C'est en 1998, que j'ai appris que j'avais le sida. J'avais un zona au visage qui ne guérissait pas. Je suis donc allé voir la mission de Médecins Sans Frontières installée à Koumbra . Ce sont eux qui m'ont dit que j'avais certainement la maladie. Ils m'ont fait le test, mais je ne suis jamais parti chercher le résultat. Ce n'est qu'en 2001 que j'ai refait le test à Ndjaména. Mes deux épouses et un de mes fils âgé de 12 ans ont également été testés positifs. Ma première femme est décédée, mais mon autre épouse et mon fils de 15 ans sont vivants. Ils prennent des ARV. Moi aussi, je suis sous ARV depuis trois ans. Avant, je faisais le tour des guérisseurs traditionnels pour trouver le remède miracle, mais en vain. Depuis que je prends les ARV, je vais beaucoup mieux.
Mon objectif au travers de l'ACCPVV consiste à défendre les droits des personnes vivant avec le VIH, en particulier ceux qui n'ont pas les moyens de se prendre en charge du fait de leur dénuement. Moi, j'ai de la chance, j'ai un métier et une position sociale qui me permettent de faire face. Je me sens donc le devoir d'aider ceux qui ont moins de ressources que moi.
Mon rôle consiste avant tout à négocier avec les autorités locales pour essayer de faire avancer les activités de l'association, mais ce n'est pas facile. On a du mal à avoir des

financements. Et quand on accepte de nous donner un peu d'argent, on nous impose de mettre en place des activités qui ne correspondent pas aux besoins que nous avons identifiés. C'est dur. Cela fait plus d'un an que nous n'avons plus les moyens de payer le loyer de notre local (60 000 FCFA par mois). Cela m'angoisse beaucoup mais je ne peux pas continuer à payer de ma poche. C'est trop lourd.

Faute de moyens financiers, nous avons du interrompre certaines de nos activités dans le domaine de l'appui médical et nutritionnel. Mais depuis l'arrivée de Initiative Développement à Moundou , j'ai l'espoir que nous arriverons à avoir des financements notamment au travers de Esther pour renforcer nos actions de soutien à nos membres (environ 300 personnes) et à leurs familles. On aimerait ainsi mettre en place un fond d'appui aux activités génératrices de revenus pour aider les malades les plus démunis à se réinsérer sur les plan social et économique. On voudrait aussi mettre en place un programme d'aide aux orphelins du sida à Moundou. Nous en avons identifié pour l'instant 288. On souhaiterait les aider à poursuivre leur scolarité en prenant en charge leurs fournitures pour l'école
et en leur apportant un appui alimentaire.

Gilbert, 38 ans, veuf sans enfants, prend des ARV depuis le 8 février 2005 dans le cadre du programme de Initiative Développement à Moundou

Je suis né dans un petit village situé à 22 km de Moundou. A l'âge de 6 ans, mes parents m'ont confié à mon oncle paternel qui vivait dans une autre ville à Sarh. C'est là où j'ai fait mes débuts à l'école primaire en 1971. En 1980, j'ai quitté Sarh pour retourner vivre avec mes parents à Moundou où j'ai continué ma scolarité jusqu'en 3ème année secondaire. Mais j'ai du arrêter le collège parce que j'avais des problèmes. J'ai travaillé comme menuisier pendant 4 ans avant de me lancer dans le petit commerce ambulant. On appelle ca faire du « Mosso» . J'achetais divers produits alimentaires à Moundou pour les revendre sur les marchés hebdomadaires de la région. J'ai fait cela pendant 7 ans puis j'ai encore changé de métier. Je suis devenu gérant de bar. Ca a duré deux ans. Depuis je suis redevenu menuisier.
Mon histoire avec le sida a commencé en 1988 lorsque je me suis marié. Ma femme et ses parents m'avaient caché qu'elle était déjà malade. Je n'ai donc pris aucune précaution. Nous avons eu seul enfant qui est mort très vite. Mon épouse est décédée en 2000. Là, je commençais déjà à me sentir malade. J'avais de la fièvre et de la diarrhée. Mais je n'avais pas le courage de faire le test. C'est mon petit frère qui faisait du commerce avec le Cameroun qui m'a finalement convaincu de me faire dépister. Il s'est engagé à me donner de l'argent pour me soigner si j'avais la maladie.
J'ai fait mon test à l'hôpital central (hôpital régional de Moundou). Mais j'ai attendu deux mois avant d'avoir mes résultats. Personne ne voulait prendre le risque de m'annoncer que j'étais séropositif. J'ai du me mettre en colère pour que l'infirmier major accepte de me donner l'information. cet homme m'a beaucoup aidé. Il m'a donné de bons conseils pour que je puisse apprendre à vivre de façon positive avec la maladie. Il m'a incité à ne pas dire ma

séropositivité à mon entourage. Mais je n'ai pas pu résister. Il fallait que j'en parle. J'ai commencé par l'annoncer à ma tante, la sœur cadette de mon père, qui était commerçante au grand marché de Moundou. Puis, après pendant trois jours, j'ai fait le tour de mes proches et de mes amis pour les informer de ma séropositivité. Ils étaient tristes pour moi parce que pour eux le sida signifiait mort. Mais aucun d'eux ne m'a rejeté.
Je suis sûr que plusieurs de mes amis sont séropositifs mais ils n'arrivent pas à aller faire le test. C'est amer. Mon meilleur ami est mort du sida et presque tous les adultes de sa concession familiale sont décédés. Chaque fois que sa maman me voit, elle se met à pleurer. Je lui rappelle trop son fils.
J'ai connu l'ACCPVV grâce à mon cousin qui connaissait bien Luc, le trésorier actuel. Au début, je venais rarement au local de l'association. Mais en 2002, j'étais au village en pleine récolte quand Luc est venu me proposer de témoigner à visage découvert lors d'une cérémonie à laquelle assistait le président de la République. Comme tout mon entourage connaissait mon statut, je n'ai pas hésité. Pour moi, témoigner publiquement était ma façon de contribuer à sensibiliser les gens. Depuis, j'ai participé à plusieurs émissions de radio. Il y'a deux ans, je suis devenu le secrétaire général de l'ACCPVV. J'avais envie de partager mon vécu du sida avec mes frères et mes sœurs malades. Ce n'est pas ma première expérience associative. En 1994, j'avais en effet participé à la création d'une association familiale.

C'est à l'ACCPVV que j'ai rencontré ma nouvelle campagne Sara. Elle était seule comme moi et vivait loin de sa famille qui l'avait rejetée. Je ne m'étais pas remarié après le décès de ma femme. J'avais besoin de quelqu'un qui prenne soin de moi, me fasse à manger…Au début, mon petit frère ne voulait pas que je me remarie mais mon médecin l'a convaincu que comme Sara était également séropositive, c'était « un mariage de soutien » qui allait nous permettre de vivre mieux tous les deux. Et c'est vrai qu'à deux, on arrive à faire face. Sara est une femme très débrouillarde. Elle préside la section féminine de l'ACCPVV et dirige plusieurs petites activités génératrices de revenus avec les autres femmes de l'association. Elles font du tricotage, de la couture et préparent des repas .
Je dois beaucoup à l'ACCPVV. Sans eux, je n'aurais pas pu avoir les ARV donnés par ID. Emilie (la responsable locale de ID) ne m'aurait pas trouvé.
Je suis sous ARV depuis environ un mois. Ca va bien. J'ai des maux de tête parfois et ma gorge est sèche mais je me sens beaucoup mieux. J'ai failli mourir en Août 2003. Avant, je mélangeais souvent remèdes traditionnels et médicaments modernes. Mais la dernière fois que j'ai pris un produit à base de plantes, tout mon corps était enflé. C'était il y'a six mois. J'ai donc fait promettre à mon petit frère de ne plus m'amener chez des guérisseurs mais de me déposer à l'hôpital si je retombais malade. J'ai un ami qui a préféré *« lâcher »* les ARV et prendre des remèdes traditionnels. Je suis allé le voir ce matin. Il va très mal.
Ce que j'attend de ID? Qu'ils continuent à nous donner des ARV à moi et aux autres malades de l'association jusqu'à ce que Dieu permette qu'on trouve un médicament qui guérit le sida.

Luc, enseignant, est conseiller à l'ACCPVV depuis 1996

En 1996, on m'a affecté en tant qu'enseignant à Moundou. Là, j'ai retrouvé plusieurs de mes anciennes connaissances qui étaient devenus membres de l'ACCPVV. C'est comme

ca que je me suis rapproché de l'association. Je ne suis pas personnellement touché par le sida, mais je me sens très proche de ceux et de celles qui vivent avec cette maladie et qui sont souvent rejetés par les autres. C'est ce qui m'est arrivé en 1988 lorsque j'ai sauté sur une mine avec 27 autres personnes. Je suis le seul survivant, mais j'avais une blessure très grave à la jambe. Toute ma famille m'a abandonné. Ils avaient peur d'avoir à charge un « handicapé ». Seule mon épouse est restée à mes côtés. C'est le père Michel du centre des Handicapés de Moundou qui m'a aidé à remonter la pente. Il m'a fait opérer par une des missions médicales qui viennent régulièrement de France. Je suis resté 3 mois alité. Cela m'a permis de réfléchir sur le sens de la vie. Je me suis promis que désormais j'essaierais de vivre heureux en contribuant à rendre d'autres personnes heureuses.

Avant, je pensais qu'une personne malade ou handicapée, était une personne finie. Mais maintenant, j'ai compris qu'il suffit de lui donner un coup de main pour qu'elle se remette debout et redevienne utile à la société. C'est ce que nous essayons de faire à l'association: redonner le goût de vivre et d'agir aux personnes touchées par le VIH en les aidant à se réinsérer dans leur famille et dans la société. Nous sommes avant tout des médiateurs entre ces personnes, leur entourage, les soignants et les autorités locales. Notre rôle consiste à faire entendre leurs voix et à les aider à faire face à leurs besoins. Pour cela, nous avons mis en place un certain nombre de programmes de soutien aux membres de l'association : accompagnement à l'hôpital, soins à domicile, conseil juridique, soutien psychologique, aide financière d'urgence. Nous essayons également de prendre en charge les soins de certains de nos membres les plus démunis. Mais ce n'est pas toujours possible faute de moyens. Et c'est cela qui est le plus difficile à vivre pour les personnes: «*avoir une ordonnance et ne pas pouvoir payer les médicaments pour se soigner*»

Outre les actions de prise en charge, nous sommes également actifs dans le domaine de la mobilisation sociale. Nous intervenons souvent dans les assemblées villageoises, dans les églises, dans les écoles, dans les quartiers, pour sensibiliser les gens. En témoignant à visage découvert et en partageant leur vécu de la maladie, le membres de l'ACCPVV contribuent à faire évoluer le regard des gens sur le sida. Nous participons ainsi à faire reculer l'intolérance et la discrimination.